

Les bijoux ancestraux qui venaient du froid...

Hanna Wallmark, réalise de délicats bracelets, colliers et bagues en cuir de renne et fils d'étain finement tressés. Une artiste et une marque suédoise, mais une société 100% niçoise...

Hanna Wallmark. Ses bijoux font actuellement un malheur sur la planète mode. Hanna Wallmark. Une marque. Une créatrice. Une Suédoise qui fabrique bracelets, colliers, bagues. De pures merveilles en cuir de renne et fils d'étain tressés. Des bijoux éthiques, ethniques, bio, inspirés du peuple scandinave «Saami».

Hanna vient du froid : Lulea, près du cercle polaire. Mais la société qui distribue ses créations est niçoise ! Basée à Rimmiez. Raison sociale : SARL Harow. «Ha» pour Hanna, «Ro» pour Romain Ganme, W pour William Robert. Une entreprise à trois têtes née fin 2007. Hanna, à la base architecte, passe ses vacances à Nice. Elle rencontre Romain, son futur compagnon. Il flashe sur les poignets de la jeune femme, cerclés de bracelets d'une finesse absolue. Avec William, l'ami, ils ont l'idée de commercialiser ces ouvrages jamais vus sur nos rivages. Mais pas n'importe comment. Dans le respect des règles ancestrales du cercle arctique, tout en développant un esprit mode très personnel à l'artiste.

Savoir-faire rituel

«Les Saamies forment un peuple minoritaire en Suède. Ils vivent de l'élevage des rennes. Depuis



Hanna, entourée de Romain (à gauche) et de William : elle crée, ils gèrent la commercialisation et la protection des modèles inspirés des vieilles traditions scandinaves. (Photo François Vignola)

la nuit des temps, ils cousent au fil d'étain. Ils brodent des motifs symboliques protecteurs de la famille. Il y a 150 ans, ils ont commencé à faire du tressage de fils d'étain fixés sur cuir de renne». Ils ont inventé deux modèles, à partir desquels Hanna a imaginé sa propre collection.

Avec la complicité de sa mère : «Ce savoir-faire, très protégé, presque rituel, se transmet de mère en fille». Il y a une quarantaine de pièces. Entièrement réalisées à la main, sans aucune action mécanique. «Tout est naturel. Les cuirs noirs, chocolat, camel, bronze, bleus...

sont colorés à l'aide de teintures végétales. Les boutons fermoirs sont en corne de renne. Le fil d'étain, acheté chez trois uniques fournisseurs au monde, est trempé dans un bain d'argent. Toutes les matières premières sont suédoises». Les doigts véloces d'Hanna tres-

sent sans relâche, torsadent, insèrent des perles métalliques, rabattent, cousent à l'aide d'un fil invisible.

Travail de fou

Un travail de dingue : «De 3 heures à 2 jours pour un bracelet. Certains, comprennent jusqu'à 15 mètres de fil en macramé». Chaque modèle, déposé, porte un nom, enserme une personnalité, peut évoquer un symbole, rajouter un effet vintage. Ce travail se paie : 130€ le prix moyen d'un bracelet et de 50 à 80€ la bague.

Hanna conçoit les prototypes, mais c'est en Suède qu'une dizaine d'artisans réalisent, à domicile, les collections. Destinées à 450 revendeurs dans le monde : prêt-à-porter haut de gamme et concept store, dont quelques vitrines parisiennes connues : Bon Marché, Galeries Lafayette, Franck & Fils... Nice a aussi ses boutiques multimarques - Les Mistinguettes, Sharon, etc. - où les mains raffinées s'arrachent les créations de la reine des rennes...

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Savoir +

Hanna Wallmark : www.hannawallmark.com